

## IN MEMORIAM

Louise Carignan  
1951–2013

*Louise Carignan was an editor of this journal. She was also a gifted clinician. The spring 2014 issue will include a festschrift in her honour, with discussions of her paper “The Secret: Study of a Perverse Transference,” in the International Journal of Psychoanalysis (1999).*

—The editors



Louise would approve of being admired. She knew she had a first-class mind and she was proud of being a physician and psychiatrist. It was psychoanalysis, however, that allowed her to blossom as a clinician and then as a teacher and scholar. Louise was transformed by psychoanalysis, and this was clear when we both entered psychoanalytic training in 1985. She joined the Canadian Psychoanalytic Society in 1989. In lockstep and mutually supportive, we both became training analysts in 1996.

Psychoanalysis gave Louise scope. She was an intuitive, perceptive analyst with an enlivening grasp of analytic process. She could apply this understanding beyond the couch to art, film, and culture. We had wonderful times at conferences in foreign cities exploring art galleries. I was the student and she was the teacher. She knew a lot and was in her earlier years a talented painter.

Louise excelled as a teacher and supervisor. In particular, she deeply understood the psychoanalytic concept of narcissism and could convey it extremely well to candidates. She gravitated to academic challenges:

overseeing the Douglas Levin prize and co-editing this journal with Brian Robertson.

Louise's capacity for empathy was amplified by a deeply inquiring creativity. She grasped the nuances of complex clinical phenomena such as the perverse transference. Her paper on the topic published in the *International Journal of Psychoanalysis* in 1999 represents, in my view, the fullest contribution to the phenomenon in the literature.<sup>1</sup> She was able to demonstrate convincingly through her case material how subversive and destructive dynamics could surreptitiously seize an analytic encounter, turning the analyst into an unwitting voyeur of an excited perverse enactment.

Bright and airy as a person, with an infectious remarkable laugh, she was very effective as a psychoanalyst. Her scope of practice, however, put patients' needs first and she was productive and hardworking. It was a pleasure to refer patients to Louise because one had the full confidence that the person would get what was needed. Her competence was unmistakable and consistent.

Our friendship was intertwined with psychoanalysis and family life. We studied together as candidates, worked on our membership papers, socialized, and were involved with each other's families. We met at conferences and worked together in the Ottawa Psychoanalytic Society and the Institute. Her directorship of the institute and ongoing involvement and oversight was essential to its success. Simply put, there would not have been an institute in Ottawa without Louise.

The last decade of Louise's life was replete with challenges. Yet it began with joy when, following her divorce from her first husband, she met and later married David Iseman, a prominent Toronto analyst and colleague who followed me as president of the Canadian Psychoanalytic Society and later served as chair of International New Groups for the International Psychoanalytic Association. David was a remarkable person, and Louise and David were an extraordinary couple for the unity, devotion, and exuberance they both conveyed. Whether sailing—a mutual passion—or merging their lives despite living in separate cities, there was a synchrony and harmony between the two.

Sadly, David died at precisely the same age as Louise, 62 years, after 10 months of marriage. He died without warning or apparent sickness from a myocardial infarct at the gym. Although not verifiable, I cannot ignore the significance or potential implication of the toxic shock that reverberated

---

1. L. Carignan. (1999). The secret: Study of a perverse transference. *International Journal of Psychoanalysis*, 80, 909–928.

through Louise. Its impact was far ranging and devastating on mind and body. How quickly a loss can become a tragedy as if an entropic force takes hold and will not surrender its grip.

Notwithstanding, Louise was hugely fortunate to meet Ron Crooks and to find companionship and affection. She spoke to me about Ron's creative, humour-filled, and tender side. She was very happy with Ron and, along with her wonderful and devoted daughter, Pascale Spees, there was a steady stream of family comfort during her struggle with ovarian cancer.

The ops has had to adjust to life without Louise's major input. Some will not know what they have missed. For those of us who knew Louise during all those productive years, we understand too well what this loss means. In the small enclave of Ottawa psychoanalysis, the hole feels gaping. It has been painful for some time and now takes on new meaning. Louise is gone for sure and there is no recovery possible.

Like many who share my experience, what we would do now to hear her laugh!



Louise approuverait qu'on lui porte de l'admiration. Elle était consciente d'être un esprit hors du commun et fière d'être médecin et psychiatre. C'est la psychanalyse, pourtant, qui lui a permis de s'épanouir, en tant que clinicienne puis enseignante et chercheure. La psychanalyse a transformé Louise et cela m'est apparu clairement quand nous avons tous deux entrepris notre formation psychanalytique en 1985. La formation était superbe et Louise s'épanouissait. Elle a adhéré à la SCP en 1989. D'un pas accordé et forts de notre soutien mutuel, nous sommes tous deux devenus didacticiens en 1996.

La psychanalyse a permis à Louise d'élargir sa perspective. C'était une analyste intuitive et perspicace, animée d'une connaissance lumineuse du processus analytique. Elle savait appliquer cette connaissance au-delà du divan, et la transposer à l'art, au cinéma et à la culture. Nous avons partagé de merveilleux moments lors de congrès dans des villes étrangères, à explorer des galeries d'art. J'étais l'élève et elle, le maître. Elle était très initiée et avait été dans son jeune âge une artiste peintre de talent.

Louise excellait en tant que didacticienne et superviseure. Elle avait surtout une profonde compréhension du concept psychanalytique du narcissisme, qu'elle savait transmettre de manière magistrale aux candidats. Elle a également relevé des défis scientifiques, comme la supervision du prix

Douglas Levin et la codirection de la *Revue canadienne de psychanalyse*, aux côtés du Dr Brian Robertson.

La curiosité intellectuelle de Louise amplifiait sa capacité d'empathie. Elle savait saisir les nuances de phénomènes complexes, tels que le transfert pervers. Son article sur ce sujet, publié dans la revue *IJP* en 1999, représente à mes yeux la contribution la plus complète de la littérature actuelle sur le phénomène<sup>2</sup>. À la lumière de ses cas, elle était capable de démontrer de manière convaincante comment les dynamiques subversives et destructrices pouvaient s'immiscer dans la rencontre analytique, et transformer l'analyste en voyeur involontaire d'une mise en scène perverse.

Brillante et aérienne, douée d'un rire inimitable et contagieux, Louise était aussi une psychanalyste extrêmement efficace. Dans sa pratique, elle accordait la priorité aux besoins de ses patients, et travaillait avec rigueur et assiduité. C'était un plaisir de recommander des patients à Louise parce qu'on avait pleinement confiance qu'elle saurait répondre à leurs besoins. Sa compétence était incontestable et constante.

Notre amitié était entremêlée de psychanalyse et de vie familiale. Lorsque nous étions candidats, nous avons étudié, rédigé nos travaux et tissé des liens ensemble, et avons fréquenté nos familles respectives. Nous nous sommes rencontrés lors de congrès et avons collaboré au sein de l'OPS et de l'Institut. Sa direction de l'Institut et son engagement constant à son service ont été essentiels à son succès. Autrement dit, sans Louise, il n'y aurait pas eu d'Institut à Ottawa.

La dernière décennie de la vie de Louise a été semée de défis. Pourtant, elle avait commencé dans la joie lorsque, après avoir divorcé de son premier mari, Louise avait rencontré et épousé le Dr David Iseman, un analyste renommé de Toronto et un collègue qui m'a succédé à la présidence de la SCP et a plus tard présidé le comité des International New Groups au sein de l'API. David était une personne exceptionnelle et avec Louise, ils formaient un couple remarquable par l'union, la dévotion et la joyeuse exubérance qu'il dégageait. Qu'ils soient sur un bateau à voile, une passion qu'ils partageaient, ou temporairement réunis alors qu'ils habitaient dans deux villes différentes, la synchronie et l'harmonie entre eux étaient palpables.

Malheureusement, David est mort précisément au même âge que Louise, à 62 ans, après dix mois de mariage. Il est mort subitement, sans aucun signal d'alerte ni aucune maladie apparente, d'un infarctus du myo-

---

2. Louise Carignan fut rédactrice en chef de cette revue. Elle fut aussi une clinicienne douée. Le numéro du printemps 2014 comprendra un cahier spécial à sa mémoire, dont des commentaires sur son article intitulé *The Secret: Study of a Perverse Transference*. *International Journal of Psychoanalysis* (1999).

carde, au gymnase. Bien que ce ne soit pas vérifiable, je ne peux écarter la signification ou l'incidence potentielle du choc toxique qui a secoué Louise. Ce décès a provoqué une onde de choc dévastatrice pour son esprit et son corps. Il est étonnant de constater comment une perte peut rapidement se transformer en tragédie, comme si une force entropique ne voulait pas relâcher son emprise.

Quoi qu'il en soit, Louise a eu l'immense chance de rencontrer Ron Crooks et de trouver auprès de lui amitié et affection. Elle me parlait du côté original, spirituel et tendre de Ron. Elle a été très heureuse avec Ron. Pascale Spees, sa fille merveilleuse et dévouée, et Ron ont prodigué à Louise un flot constant de réconfort familial tout au long de son combat contre le cancer des ovaires.

L'OPS a dû s'adapter à la vie sans l'imposante contribution de Louise. Certains ne mesureront pas la perte de celle qu'ils n'ont pas eu la chance de connaître. Ceux qui, comme nous, ont connu Louise pendant toutes ces fructueuses années, comprennent trop bien ce que signifie cette perte. Dans la petite enclave psychanalytique d'Ottawa, la béance semble irréparable. Après la douleur, la perte prend aujourd'hui un nouveau sens. Louise est vraiment partie et à jamais perdue pour nous.

Comme nombre d'entre nous qui partageons ce deuil, que ne donnerai-je pas aujourd'hui pour entendre retentir son rire!

Arthur Leonoff

Hommage posthume traduit par Yolande Amzallag ([artcom@artcom.ca](mailto:artcom@artcom.ca))